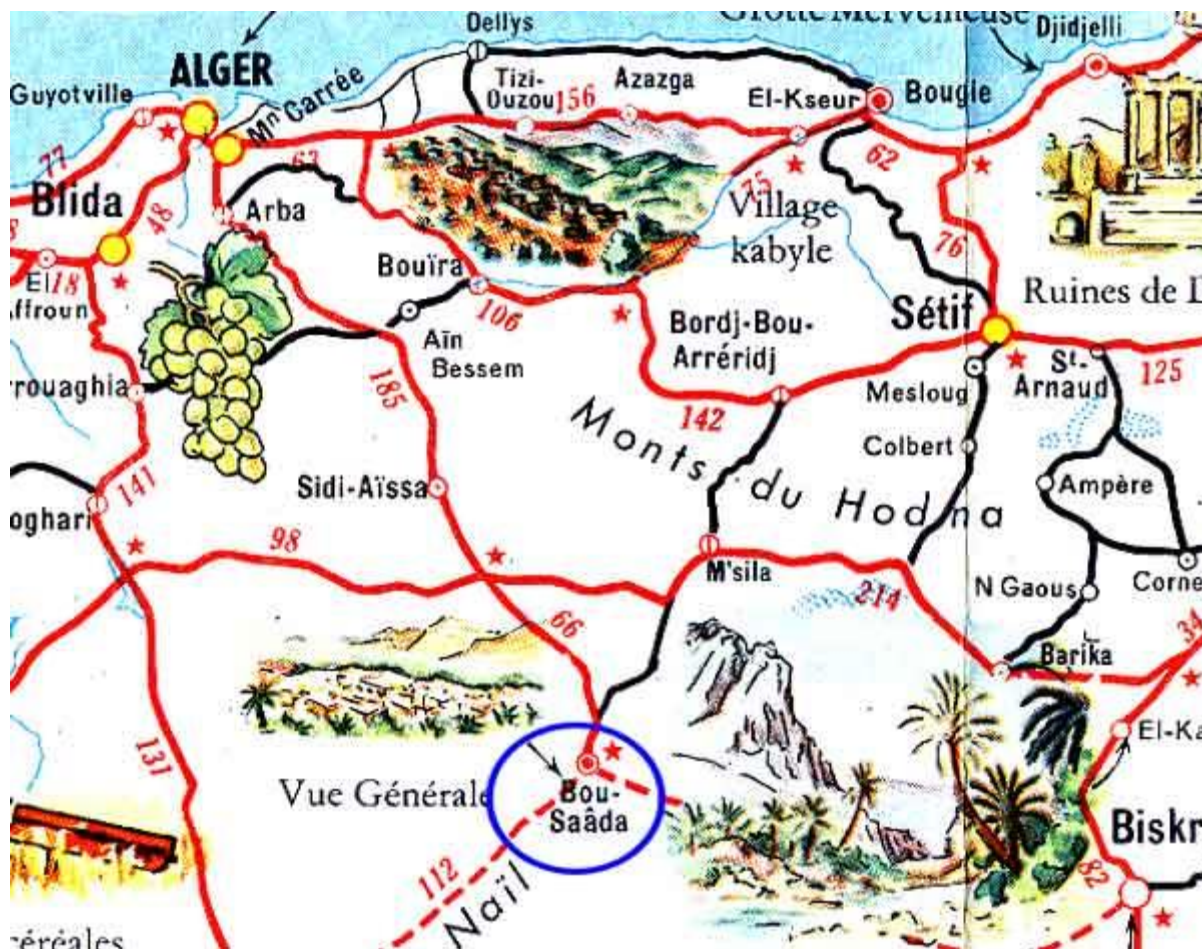


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de EL HAMEL à l'indépendance.

EL HAMEL est une petite ville du Nord de l'Algérie. Elle se situe à quelque 13 km au Sud-ouest de BOU- SAÂDA, sur la route Nationale 89 reliant celle-ci à AÏN EL MELH, dans la région de M'SILA, à 843 mètres d'altitude.



Situation géographique

EL HAMEL fut bâtie au 11^e siècle sur deux collines au pied du mont OMRANE; entourée de montagnes de tous les côtés, la cité ressemble à une citadelle moyenâgeuse en bas de laquelle coule le Grand Oued. Le village de type saharien, sur une colline, tandis que la zaouïa dont l'aspect ressemble à une forteresse (ribât) s'élève sur la seconde.

Grâce aux eaux de cet oued nourri de plusieurs sources, et malgré l'étroitesse des surfaces disponibles, des centaines de jardins de grenadiers, de figuiers, d'abricotiers et de mûriers ont été développés, constituant ainsi une source de revenus importante pour une grande partie de la population.

Les habitants descendent des HEDJADIS d'EL-HAMEL (les pèlerins d'El-Hamel) qui, revenant des lieux saints de l'islam après avoir accompli le devoir du pèlerinage imposé à tout musulman, ont choisi cette terre pour y vivre à jamais.

Ces premiers habitants d'El-Hamel sont les enfants du noble SIDI BOUZID Ben Ali Ach'Charif Al-Hassani, duquel descendent tous les CHARIFS (descendants de Mahomet) du Maghreb du centre (Algérie actuelle).

HISTOIRE

Des gravures et dessins rupestres témoignent de la présence humaine aux temps préhistoriques.

L'agglomération se constitue très tôt auprès d'une palmeraie florissante arrosée par le *wad* Boussaâda, comme étape du commerce caravanier et halte des nomades transhumants. La ville est un important centre commercial pour la laine et le mouton, dont la prospérité décline à l'époque ottomane.

Dirigée par un cheikh, la ville est une forteresse divisée en plusieurs quartiers (*hara*) communautaires, où la vie s'organise autour de placettes (*rahba*), de fontaines, de lieux de dévotion et d'écoles. Cette organisation sociale et spatiale va se modifier profondément à l'époque coloniale française, qui commence ici en 1849, malgré la résistance du cheikh BENCHABIRA, avec l'arrivée des troupes du capitaine PEIN qui y installent une garnison.



Présence française 1830 - 1962

L'occupation française de la région eut lieu en novembre 1849 avec la participation du goum de BEN YAHYA. La ville de BOU SAÂDA, très étendue, est peuplée d'un mélange de races due à sa position de nœud de pistes au croisement d'axes fondamentaux entre le ZAB, le M'ZAB et le TELL qui en fit dès sa création un centre caravanier important.



Le village d'EL HAMEL abrite une célèbre zaouïa de la confrérie RAHMANIYA.

La zaouïa



La zaouïa Rahmaniya à El HAMEL

La zaouïa d'EL HAMEL est l'une des plus renommées du pays.

Bâtie sur la rive gauche de l'oued BOU-SAÂDA, sa masse imposante dont l'aspect est celui d'une forteresse semble veiller sur le village situé en contrebas.



EL HAMEL est une petite oasis de montagne. Elle est située dans les monts des OULED-NAÏL ; le village se trouve un peu au-dessus de l'oued, sur le flanc d'une colline de la rive droite.

En théorie il n'était en 1830 peuplé que de CHORFA (un chérif, des chorfa ou des ashraf). Un chérif est un descendant du prophète Mahomet par l'un ou l'autre de ses petits-fils, HASSAN ben Ali ou HUSSEIN ben Ali. Encore faut-il que le titre de Chérif soit légitime, que tous les ancêtres aient évité une mésalliance avec une fille OULED NAÏL. C'est plus facile à croire qu'à prouver.

Les dattes de cette oasis ne sont pas meilleures que celles de BOU SAÂDA, mais ses habitants sont plus dignes de respect aux yeux de tous les Musulmans.

Selon le **LAROUSSE**, la ZAOUÏA est un établissement islamique bâti près d'un tombeau vénéré.

Une vrai ZAOUÏA, une zaouïa mère, doit posséder :

- Le tombeau d'un marabout ;
- Une mosquée ;
- Une coranique de bonne réputation ;
- Une bibliothèque pour les TOLBA

Le Marabout fondateur est le vénéré SIDI Mohammed Ben Belgacem. Dans les années 1840 on aida ABD-EL-KADER dans sa lutte contre les Français, du moins jusqu'en 1843. Ensuite il eut une attitude plus ambiguë et, en 1849, lors de la destruction de l'oasis ZAÂTCHA il choisit par prudence, peut être, de faire soumission dès le 14 novembre, en même temps que les responsables de la révolte de BOU SAÂDA.

Il devint par la suite un allié de fait de la France qui l'institua **Médiateur** auprès des tribus OULED NAÏL pas encore soumises. Il eut fort affaire au moment de la prise sanglante de LAGHOUAT, en décembre 1852.

En 1871 il a évité de prendre partie pour EL MOKRANI, mais s'efforça de protéger ses fils après la mort de leur père sur l'Oued SOUFFLAT.

A sa mort en 1897 sa succession opposa sa fille unique chérie LALLA ZINEB et ses neveux. LALLA souhaitait prendre cette succession malgré l'hostilité de ses cousins. Ce fut aux autorités françaises de BOU SAÂDA de trancher. EN l'occurrence ce fut le chef du cercle de BOU SAÂDA, le Commandant CROCHARD, qui choisit LALLA ZINEB. La Zaouïa fut alors dirigée par une femme, une première, jusqu'à sa mort en 1905. Elle fut inhumée à côté de son père dans la même Koubba. (Voir en épilogue).

Par la suite les successions n'ont pas laissé de trace. L'impression qui domine est celle des responsables s'accommodant fort bien de la souveraineté française : ce qui explique sûrement que l'historiographie algérienne, depuis 1962, ait négligé, et la zaouïa et son fondateur d'être suspects de collaboration. Mais la Zaouïa est toujours là, et les tombeaux aussi.



Ville d'EL HAMEL de nos jours

Les tombeaux de la Koubba sont ceux du fondateur BELKACEM et de sa fille LALLA ZINEB.

L'école de théologie coranique a toujours été active, au moins en dehors des périodes estivales. Elle formait des promotions de 300 étudiants ou « *tolba* » par an (un taleb des tolba).

La bibliothèque de la Zaouïa d'EL HAMEL possédait 1 098 manuscrits anciens.

Le vieux village d'EL-HAMEL, bâti autour de AÏN-ET'TOUTA (la Fontaine du Mûrier) est un ksar dont les bâtisses rappellent celles de la Kasbah d'Alger et des ksour de Ghardaïa et de la vieille BOU-SAÂDA.

Les maisons y sont juxtaposées. Elles communiquent entre elles par le biais de belles Sakifates ; sorte de ruelles étroites traversées çà et là par des Ghorfates ou vérandas suspendues qui reposent sur de vieux troncs d'arbres, formant ainsi de petits tunnels qui apportent abri, charme et fraîcheur... Tout témoigne l'attachement de l'homme à la terre ; les formes, les couleurs et les senteurs...

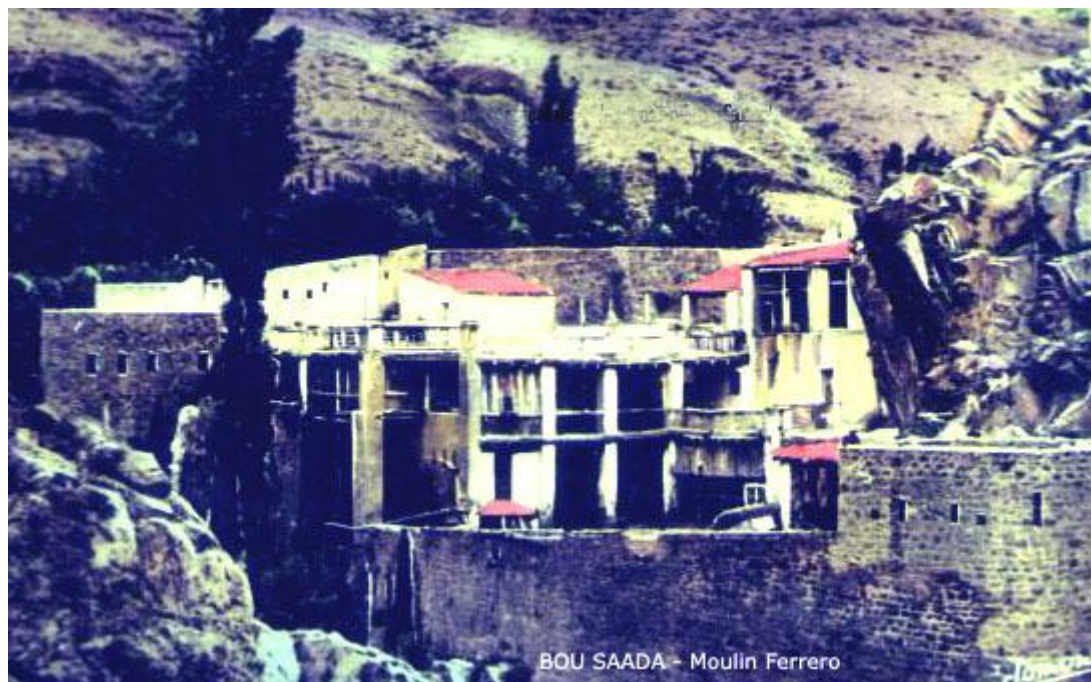
EL HAMEL devint un but touristique annexe pour les visiteurs de BOU SAÂDA

Il n'y avait pas d'hôtel pour infidèles dans cette oasis qui a tout de même un caractère, localement, de ville sainte. S'ils en avaient le temps, tous les touristes étaient invités à louer un taxi pour parcourir les 15 Km qui séparent BOU SAÂDA de la zaouïa

Une fois arrivés ils pouvaient jeter un coup d'œil :

- sur le paysage naturel rocheux et sur les modestes jardins et palmiers de l'oasis,
- sur le bâtiment quelconque de la Zaouïa qui date de 1863,
- sur la mosquée qui est plus ancienne, avec sa couverture en coupole vaguement byzantine, et
- sur la koubba où reposent BELKACEM et LALLA ZINEB.

Au retour les plus courageux pouvaient revenir à pied, en suivant le lit de l'Oued BOU-SAÂDA, et en contournant la cascade du moulin FERRERO (ou ses ruines).



DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

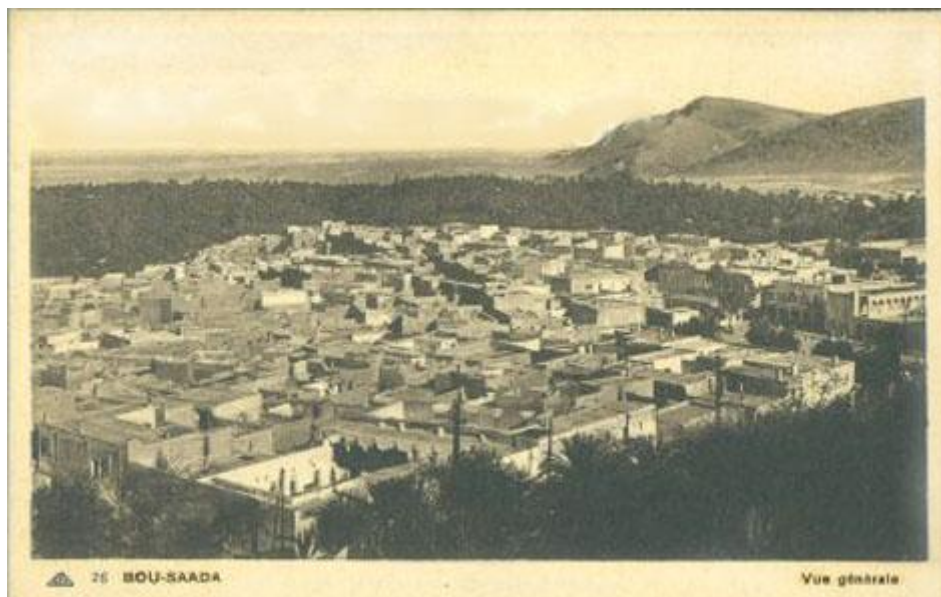
Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : **AUMALE**, BLIDA, **MEDEA**, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.



Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'ALGER de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MEDEA, le département d'ORLEANSVILLE et le département de TIZI OUZOU.

Le département d'**AUMALE** a été un éphémère département français en **1958 et supprimé par le décret du 7 novembre 1959**

Les arrondissements d'AUMALE, TABLAT et BOU-SAÂDA furent rendus au département de MEDEA , qui couvrait une superficie de 50 331 km² sur laquelle résidaient 621 013 habitants et possédait cinq sous-préfectures : AUMALE, BOGHARI, **BOU-SAÂDA**, Paul CAZELLES et TABLAT.



L'arrondissement de **BOU-SAÂDA** comprenait 9 centres : BOU-SAÂDA – **EL HAMEL** – SAS de AÏN MELLAH – SAS d'AÏN RICH – SAS de BEN S'ROUR – SAS d'EDDIS – SAS de MEDJEDEL – SAS de SLIM -

COMMUNE MIXTE

La commune mixte de BOU SAÂDA est rattachée, fin 1912, aux territoires civils du département d'ALGER. Son succès touristique est assuré grâce à divers sites naturels attractifs, au vieux *ksar*, à la *zaouïa* Rahmaniya d'EI HAMEL, et à l'attraction des danseuses OULED NAÏL du quartier réservé. La ville est célébrée par les voyageurs, les écrivains et les artistes, dont Étienne DINET, et les guides touristiques vantent l'« *enchanteresse* », l'« *envoûteuse* ». La ville s'équipe d'une hôtellerie de qualité et BOU SAÂDA est consacrée dès 1930 comme « haut lieu du tourisme algérien »



OULED NAÏL



Etienne DINET (1861/1929)

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Dinet

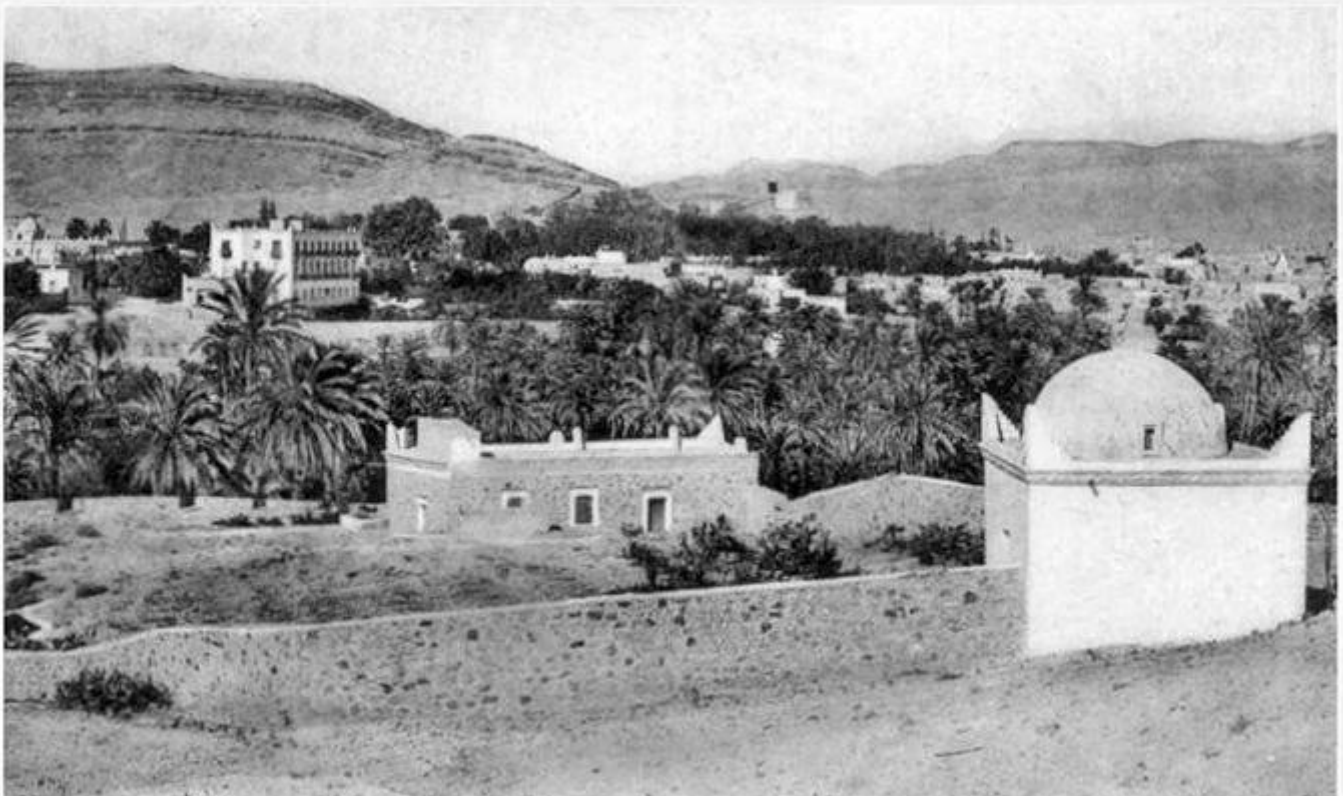
La guerre d'Algérie met un terme à cette époque, et va aussi diviser les populations de la cité entre les partisans du Front de libération nationale et les fidèles du vieux chef nationaliste MESSALI Hadj, représenté dans la région par Mohammed BELLOUNIS, un temps soutenu par l'armée française, puis abattu par elle le 23 juillet 1958.




Mohammed BELLOUNIS (1912/1958) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohammed_Bellounis

Et aussi : http://destins.notrejournal.info/L-AFFAIRE-BELLOUNIS-un-general?var_recherche=le%2520c%25E9n%25E9ral%2520bellounis

Après l'indépendance, un essai de relance du tourisme échoue dans les années 1970. Dans les années 1990, les groupes armés du Front islamique du salut brûlent le musée consacré au chantre de BOU SAÂDA, le peintre Nasr Eddine Étienne DINET



 2 BOU-SAADA - Tombeau du Peintre Dinet

CLIMAT : Climat semi-aride sec et froid

Données climatiques


| Mois | jan. | fév. | mars | avril | mai | juin | jui. | août | sep. | oct. | nov. | déc. |
|-----------------------------------|------|------|------|-------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Température minimale moyenne (°C) | 3,7 | 4,6 | 7,4 | 11,7 | 16,2 | 21,1 | 24,7 | 24,1 | 19,4 | 14,7 | 8,7 | 5,4 |
| Température moyenne (°C) | 9,2 | 10,7 | 14,4 | 18,1 | 23,1 | 28,7 | 32,5 | 31,7 | 25,9 | 20,8 | 13,9 | 10,3 |
| Température maximale moyenne (°C) | 14,6 | 16,7 | 21,3 | 24,5 | 30 | 36,3 | 40,2 | 39,3 | 32,4 | 26,9 | 19,1 | 15,1 |
| Précipitations (mm) | 34 | 22 | 29 | 25 | 25 | 14 | 4 | 14 | 24 | 24 | 32 | 35 |

MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n°54 412 de la Commune Mixte de BOU SAËDA mentionne **234 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

Ceux natifs d'EL HAMEL sont mentionnés en rouge :

ABDELAZIZ Ben Attia (Mort en 1915) – ABDELKADER Ben Ahmed (1918) - ABDELKADER Ben Ahmed Ben Lazel (1919) - ABDELKADER Ben Ahmed Lakhdar (1915) - ABDELKADER Ben Azout (1917) - ABDELKADER Ben Bachir (1915) - ABDELKADER Ben Chegaga (1916) - ABDELKADER Ben Mohamed (1917) - ABDELKADER Ben Saïd(1918) - ABDELKADER Ben Saïd(1918) - ABDELOUAHAB Ben Bensalem (1917) – ABDERRAHMAN Ben Ahmed (1918) - ABDERRAHMAN Ben Belhide (1918) – ACHOUR Ben Ahlis (1918) – AHMED Ben Abdallah (1916) - AHMED Ben Abdallah (1915) - AHMED Ben Abdelkader (1919) - AHMED Ben Abderrhamane (1915) – AHMED Ben Ahmed (1917) – AHMED Ben Aïssa (1916) - AHMED Ben Attia (1914) - AHMED Ben Attia (1914) - AHMED Ben Belgacem (1914) – AHMED Ben Aichi (1914) - AHMED Ben El Hadj (1918) - AHMED Ben Haïsser (1918) - AHMED Ben Messaoud (1918) – AHMED Ben Mohamed (1917) - AHMED Ben Mohamed (1916) - AHMED Ben Mohamed Ben Aïssa (1916) - AHMED Ben Mohamed Ben Bougrin (1918) - AHMED Ben Saadaoui (1918) - AHMED Ben Saïd (1919) - AHMED Ben Yahia (1915) - AHMED Ben Younsi (1915) - AHMED Lakhdar (1916) – AÏSSA Ben Ahmed (1916) - AÏSSA Ben Ahmed (1914) - AÏSSA Ben Ali (1918) - AÏSSA Ben Karsallah (1916) – ALI Ben Abdelkader (1918) - ALI Ben Ahmed (1917) - ALI Ben Ahmed Ben Saïd (1917) - ALI Ben Aïssa (1918) - ALI Ben Bachir (1918) - ALI Ben Hadj (1918) - ALI Ben Kalifa (1918) - ALI Ben Mohamed (1915) – AMAR Ben Ahmed (1916) - AMAR Ben Ahmed (1914) - AMAR Ben Ahmed (1918) - AMAR Ben Ahmed (1918) - AMAR Ben Ali(1916) - AMAR Ben Challali (1918) - AMAR Ben Mohamed (1916) - AMAR Ben Mohamed (1916) - AMAR Ben Mohamed (1915) - AMAR Ben Mohamed (1915) - AMAR Ben Mohamed Ben Ahmed (1916) - AMAR Ben Mohamed Ben Hadj (1915) - AMAR Ben Mohamed Ben Tahmar (1917) - AMAR Ben Mokhtar (1918) - AMAR Ben Saïd (1918) - AMAR Ben Tahar(1916) - AMAR Ben Tahar(1917) – AMAR El Hadj (1918) – AMEUR Ben Belgacem (1918) - AMOR Ben Attalah (1919) – ATTIA Ben Cheddou (1915) - ATTIA Ben Moussa (1918) – ATLAN Moïse (1915) – BACHIR Ben Ahia (1915) – BAÏZID Ben Aïssa (1917) - BAÏZID Ben Madani (1914) – BELGACEM Ben Brahim (1917) - BELGACEM Ben Maki (1915) - BELGACEM Ben Mazouz (1917) – BELHADI Ben Cacher (1917) – BELKACEM Ben Ahmed (1914) - BELKACEM Ben Ali (1919) – BEN ALLED Ben Zachir (1918) – BEN MAHDJOUBA (1918) – BEN MEBEA Ben Rabah (1915) – BEN YAHIA Ben Belgacem (1915) – BENALI Ben Saïdi (1918) – BENMAZOUZ Ben Bouziane (1918) – BENOUMHANI Talah (1918) – BOUBAKEUR Ben Boubakeur (1914) – BOUKLEFA Ahmed (1915) – BOULANOUAR (1918) – BRAHIM Ben Ali (1915) – BRIFFA Salvator (1917) – CHEIKH Ben Ahmed (1917) – CHELLALI Ben Attia (1917) – CHERIF Ben Hafid (1915) - CHERIF Ben Ziam (1916) – CHICHEPORTICHE Aron (1918) - CHICHEPORTICHE Ferendj (1915) - CHICHEPORTICHE Moïse (1918) - CHICHEPORTICHE Nessiem (1918) – DERRADJI Ben Mohammed (1918) – DJEMAI Ben Ameur (1916) - DJENIDI Belkheir (1918) - DOUAKI Mohamed (1918) – EL AIFA Ben Ahmed (1914) – EL BAZ Brahim (1918) – EL BAZ Joseph (1915) – EL BAZ Moïse (1918) - EL GHOUINI Ben Abdelkader (1918) – EL HADJ Ben Kouider (1917) - EL HADJ Ben Mohamed (1917) – EL KINAL Chabane (1918) – EL MOKHTAR Ben Ahmed (1914) - ELHAFNAOUI Ben Mohamed (1918) – FERHAT Ben Chelli (1915) – FERRERO Armand (1917) – GHARBI Hamlaoui (1916) – GUEDJOUR Salah (1914) - HADJ Ben Belgacem (1918) – HAMERI Mohamed (1915) – HEBAL Ben Abdallah (1919) – JULY Ludovic (1918) – KADDOUR Hadj Belkacem (1917) – KHADI Aïssa (1918) – KHALED Ben Ahmed (1916) – KHALFA Isaac (1915) - KHALFA Jacob (1918) - KOUIDER Ben Saïd (1918) – LAGGOUN Ben Madani (1919) - LAKDAR Ben Beradai (1916) - LAKDAR Ben Hamza (1915) - LAKDAR Ben Mohamed (1919) - LAKDAR Ben Benian (1916) - LAKDAR Ben Mohammed (1917) - LAKDAR Mohammed (1918) – LAKRICHE Abdelkader (1916) - LAOUBI Ben Gana (1916) - LOMBAREK Ben Elhadj (1918) - M'RAHI Zérieg (1916) - MABROUK Ben Azouzi (1917) - MAHOMED Dit Dogman (1915) – MAKLOUFI Ben Amor (1915) - MEBKHOUT Ben Tayeb (1915) - MENNADI Ben Hana (1917) –MESSAOUD (1917) – MESSAOUD Ben Ahmed (1918) - MESSAOUD Ben Hadj (1916) - MESSAOUD Ben Mohammed (1918) – MHAMED Ben El Hadj (1918) – MILOUD Ben Ahmed (1917) - MILOUD Ben Belkacem (1915) - **MILOUD Moussa (1918)** – MOBARECK Ben Ahmed (1915) - MOHAMED Ben Abdelkader (1916) - MOHAMED Ben Ahmed (1918) – MOHAMED Ben Ali (1918) - MOHAMED Ben Ali (1917) - MOHAMED Ben Ali (1915) - MOHAMED Ben Ali (1918)- MOHAMED Ben Ali (1918) - MOHAMED Ben Ameur(1919) - MOHAMED Ben Bachir (1914) - **MOHAMED Ben Bachir (1914)** - MOHAMED Ben Hadj Mohamed (1919) - MOHAMED Ben Khelifa (1915) - MOHAMED Ben Lacheda (1917) - MOHAMED Ben Messaoud (1915) - MOHAMED Ben Mohamed (1918) - MOHAMED Ben Moussa (1916) - MOHAMED Ben Otmane (1917) - MOHAMED Ben Saïd (1914) - MOHAMED Ben Salem (1919) – MOHAMMED (1918) - MOHAMMED (1918) - MOHAMMED Ben Abdallah (1916) - MOHAMMED Ben Ahmed (1917) - MOHAMMED Ben Ahmed (1918) - MOHAMMED Ben Belkacem (1916) - MOHAMMED Ben Gharbi (1918) - MOHAMMED Ben Latael (1916) - MOHAMMED Ben Layeiche (1916) - MOHAMMED Ben Mabrouk (1915) - MOHAMMED Ben Mahdjoub (1918) – MOSTEFA Ben Mohamed (1917) – MOUSSA Ben Abdallah (1917) - MOUSSA Ben Amar (1918) - MOUSSA Ben Laikel (1916) - MOUSSA Ben Mohamed (1917) – NADIR Ben Ahmed (1918) – NADJI Ben Aziz (1914) - NADJI Ben Rayab (1917) – NAÏLI Ben Amar (1915) – NAOURI Lakdar (1917) –NATRI Ben Moktar (1918) - NEDJAR Abraham (1916) - RABAH Ben Djenidi (1916) - RABAH Ben Hadj Saïd (1918) - RABAH Ben Mohamed (1916) - RABAH Ben Mohamed (1918) - RABAH Ben Naomi (1915) - RABAH Mesbah (1917) -RABHI Ben Ali (1919) – RENANE Bachir (1917) – SAËD Ben Ahmed (1914) - SAAD Ben Ahmed (1919) - SAAD Ben Bendjeloud (1917) - SAAD Ben Mohammed (1916) - SAAD Ben Zerroug (1915) - SABKHONI Ben M'Hamed (1918) - SAÏD Ben Abdallah (1915) - SAÏD Ben Dahmane (1916) - SAÏD Ben Merzoug (1918) - SAÏD Ben Mohamed (1914) -SALAH Ben M'Barek (1914) – SAOUD Ben Touati (1915) - SEDDIK Ben Abdallah (1914) - SEDIK Ben Abdallah (1915) – SELAHI Ben Ahmed (1918) - TAHAR Ben Mokhtar

(1916) - TAÏËB Ben Amar (1916) - TAÏËB Ben Benazouz (1914) - TAÏËB Ben Bouzidi (1915) - TAÏËB Ben Mohamed (1918) – TAMEUR Ben Lakhdar (1916) – TOUITOU Ferridji (1916) – ZADDAM Lakhdar (1914) – ZIANE Mohamed (1918) - 

ET si vous souhaitez en savoir plus sur EL HAMEL cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Bou-Saada - Ville>

http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/23_titteri_derniers_villages.htm#el-hamel

http://www.cnc-aff.fr/internet_cnc/Internet/ARemplir/Fiches/corpus_Algerie/decouverte.html

<http://bousaada.forumactif.com/t181-el-hamel>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/camed_0395-9317_1990_num_41_1_1024

<http://www.ijjel-archeo.123.fr/press/index.php?page=231207>

2/ Théodore PEIN

Louis Auguste Théodore PEIN était un militaire français, né à Châlons-sur-Marne le 13 mai 1810 - mort à Villenaux le 13 janvier 1892.

Biographie succincte :

Engagé volontaire en 1832, il a progressivement gravi les échelons de la hiérarchie militaire pour devenir officier.

C'est avec le grade de capitaine qu'il arrive en Algérie en 1840 pour participer à la conquête puis à la pacification du pays suite à la reprise des combats en 1839 par les troupes d'ABD-EL-KADER.

Au sein de l'Armée d'Afrique, il multiplie les faits d'armes. En 1849, il parvient à venir à bout de la résistance acharnée des troupes de Cheikh Mohamed BENCHABIRA à BOU SAÂDA. La cité abdikienne le 25 novembre 1849 mais les troupes françaises ont dû employer l'artillerie lourde. Après la conquête, Théodore PEIN apparaît cependant comme un bâtisseur qui permet le développement de la ville ; il est même qualifié de « *créateur de Bou-Saâda* ». Il a notamment été à l'initiative de la plantation d'une peupleraie et la place centrale de la ville a longtemps porté son nom.



Mais le militaire se montre aussi un combattant acharné. Le 2 décembre 1852, il participe à la prise de LAGHOUAT aux côtés notamment des futurs généraux MARGUERITE et du BARAIL. Cet épisode est particulièrement sanglant, il écrira plus tard : « *Le carnage fut affreux ; les habitations, les tentes des étrangers dressées sur les places, les rues, les cours furent jonchées de cadavres.* ». En 1853, il réprime la révolte des Ouled TOABA près de MESSAAD.

Ses faits d'armes lui valent une promotion continue dans l'armée : il est nommé chef de bataillon en 1849, lieutenant-colonel en 1855 et enfin colonel en 1859. Blessé plusieurs fois, porté à l'ordre du jour, il est élevé au grade de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur le 27 août 1860. Il retourne en métropole en 1863. Pendant ses 23 ans de service dans l'armée coloniale, et comme de nombreux autres militaires de l'époque tels le général Margueritte, il se familiarise avec les langues arabe et kabyle.

Il a pris sa retraite en 1863, à la veille d'être nommé général, suite à un "*dissentiment avec une haute personnalité militaire*". En 1870, il reprend du service et reçoit le commandement du fort de la Couronne du Nord à SAINT-DENIS, où il supporte le bombardement prussien. Après son retour à la vie civile, il écrit quelques ouvrages mineurs sur la chose militaire. Ses volumineuses mémoires *Lettres familières sur l'Algérie, un petit royaume arabe* valent cependant d'être citées pour l'éclairage direct qu'elles permettent d'apporter sur la conquête de l'Algérie.

3/ Le mouvement Orientaliste

Source : http://www.mediatem.fr/expositions/eugene_fromentin/page7.php

Courant littéraire et artistique occidental du 19^{ème} siècle, l'Orientalisme marque l'intérêt de cette époque pour les cultures du Maghreb, turque et arabe. L'Art orientaliste rassemble des œuvres et des artistes aux personnalités différentes, tels Horace Vernet, Ingres, Delacroix, Chassériau, Gérôme, Fromentin, Liotard... jusqu'à Renoir, Matisse et Picasso. L'évolution globale de l'Orientalisme a connu trois phases principales.

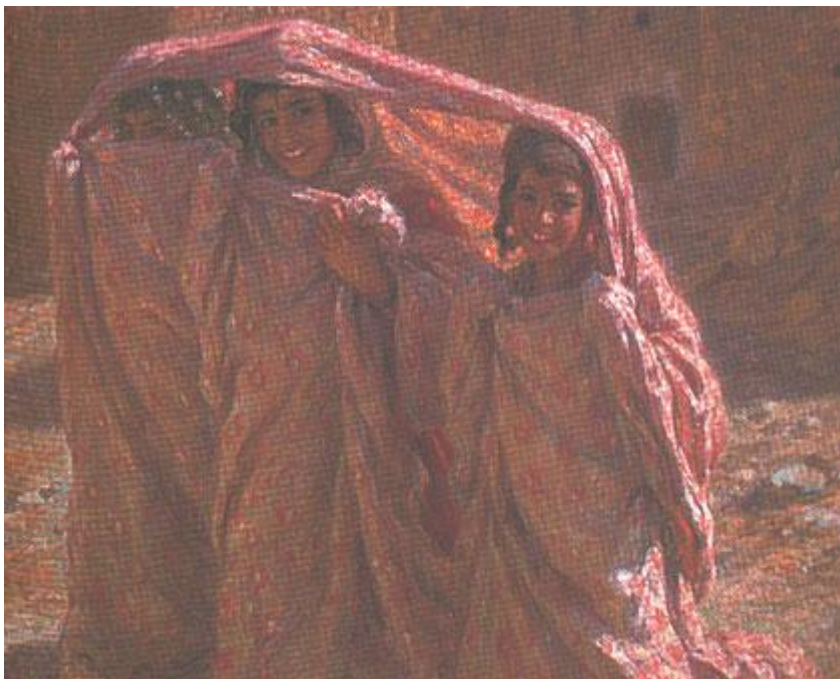


Le pays de la soif Eugène FROMENTIN – 1869 Bruxelles, Musée des beaux-arts de Belgique-

La première commence avec la « conquête » de l'Egypte par le Général BONAPARTE en 1798 et dont Vivant DENON fournira la monumentale Description de l'Egypte. Ces recherches attisent la curiosité des Occidentaux pour le monde arabe. Cette phase correspond plus ou moins à la première manière du romantisme français, à travers les scènes militaires et patriotiques d'Horace VERNET, La Mort de Sardanapale de DELACROIX (1827), Les Orientales de Victor HUGO (1829), qui nous dépeignent un Orient entre réalité et imaginaire.

La seconde phase commence après la prise d'ALGER par la France en 1830. Les peintres entreprennent de longs voyages au Maghreb pour en rapporter des carnets de croquis. L'évocation picturale des paysages et des couleurs du Moyen-Orient s'enrichit d'une curiosité ethnologique, de l'observation des scènes de la rue, de l'architecture, des costumes orientaux.

Durant la troisième phase, l'Orient est dorénavant bien connu : il perd le charme du lointain et de la nouveauté. Alors que FROMENTIN, pour qui le soleil avait eu l'effet de diminuer le coloris de tout ce qui se présentait à sa vue, signale la révélation de l'Algérie comme « l'avènement et le triomphe du gris », DELACROIX, grand maître de la couleur, guide tous ses contemporains et successeurs dans ce domaine, anticipant ainsi les fauves et plus tard l'expressionnisme. MATISSE, fasciné par les motifs décoratifs de l'Orient, emblématise cette troisième phase en rejetant l'idée du pittoresque et la notion de perspective....



Jeunes filles de BOU-SAÂDA d'Etienne DINET

4/ Les peintres de l'Algérie du sud.

Le Sahara, pourtant pays de l'aridité a toujours exercé un véritable envoûtement sur les esprits; ses étendues désertiques ont fait germer une production exceptionnelle de tableaux, en même temps qu'une abondante littérature.

Tous les amateurs d'orientalisme le savent, c'est le désert égyptien qui fut offert tout d'abord à la curiosité générale, grâce à Napoléon Bonaparte, Premier Consul, qui suscita en 1799 la première grande exploration saharienne « L'expédition d'Égypte et son cortège de savants touchèrent au Sahara, par le Nil, 50 ans après que les troupes de BUGEAUD n'y abordassent par l'Algérie ».

Les Romantiques s'emparèrent du thème tellement accordé à leurs penchants et le public se mit à rêver de caravanes et de sables brûlants avec Prosper MARILHAT, Théodore FRERE, puis Jean-Léon GERÔME et Léon BELLY.

Initiée dans les années 1840, principalement dans le Sud Constantinois et à partir d'EL-KANTARA, la découverte du sud algérien prit rapidement la forme d'un véritable engouement qui conduisit des centaines d'artistes de toutes nationalités à suivre l'exemple de ces maîtres de l'orientalisme dans un pays où les points d'intérêt se multipliaient.

Après la prise de possession de l'oasis de BISKRA par les Français en 1844, la région des ZIBAN devint le but privilégié des voyageurs avides de palmeraies et le demeura pour longtemps.

Dans le Sud-Algérois, la région de BOU SAËDA quoique proche de la capitale et offrant tous les aperçus de la vie saharienne, pâtissait des conditions de voyage et de sécurité difficile dans le HODNA autour de 1850 et ce fut LAGHOUAT, bien plus au Sud, qui suscita les rêves d'Eugène FROMENTIN, premier peintre visiteur de la ville au printemps 1853, peu de temps après l'assaut donné par le général PELISSIER.

FROMENTIN fut en tous points le « découvreur » artistique de ces régions. Son deuxième voyage en Algérie l'amena de CONSTANTINE à BISKRA, en mars 1848, avec son ami le peintre Auguste SALZMANN. À EL-KANTARA, qui « *garde le défilé et pour ainsi dire l'unique porte par où l'on puisse, du Tell, pénétrer dans le Sahara* », il ressentit les premières émotions fortes et, de BISKRA, dans l'enthousiasme, il écrivit: « *Si je pouvais enlever de France et transporter ici ma famille et toi et tous ceux qui me sont les plus chers, je me coucherais sur le sable chaud du désert et ne demanderais plus rien à la Providence pour combler ma vie* ».



Eugène FROMENTIN (1820/1876) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Fromentin

À la fin mai 1853, pendant son troisième et dernier séjour dans le pays, brûlant de revoir « le ciel sans nuages, au-dessus du désert sans ombre » et ayant laissé pour cela sa femme à ALGER, FROMENTIN partit pour un périple mémorable à LAGHOUAT, qu'il prolongea jusqu'à TADJEMOUT et AÏN-MADHY. Le récit réunissant les impressions de ces deux séjours, Un été dans le Sahara, parut en 1856. Grâce à lui, « *le grand désert, à peine entrouvert à la France entrain dans la littérature par un ouvrage magistral, qui, un siècle après, n'a rien perdu de sa force et de sa beauté [...]. Il suscita bien des vocations sahariennes* ». C'est ainsi qu'en 1859, après le Salon de PARIS où l'on put admirer une flambée de sujets inspirés par le désert, Théophile GAUTIER constatait « [...] *le Sahara voit maintenant se déployer autant de parasols de paysagistes qu'autrefois la forêt de Fontainebleau* ». Pour respecter les réalités géographiques, il faut préciser que le véritable Sahara ne commence, pour sa partie algérienne, qu'après les hauts reliefs de l'Atlas saharien et que certaines des oasis parmi les plus admirées n'en sont que les prémices. Cependant, avec tous les artistes qui appelaient ainsi le Sud, continuons de baptiser Sahara « *le pays du perpétuel été* » célébré par FROMENTIN.



Tisseuse de BOU SAÂDA par Gustave GUILLAUMET (1840/1887)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Guillaumet

Deux autres grands peintres, après FROMENTIN, ont marqué par l'importance et le pouvoir suggestif de leurs créations la riche production picturale consacrée aux paysages et aux habitants du Sud algérien pendant les dernières années du 19^{ème} siècle: Gustave GUILLAUMET, qui aborda l'Algérie par un séjour à BISKRA en 1862 et Etienne DINET qui, dès son premier contact avec BOU-SAÂDA en 1884, s'éprit du désert et en particulier de la petite oasis qui allait devenir sa terre d'élection pour plus de quarante ans. L'un et l'autre ne se contentèrent pas non plus de peindre leurs enchantements sahariens, ils en témoignèrent également par des ouvrages littéraires. Nous suivons une partie du parcours de Guillaumet dans son recueil de textes intitulé Tableaux algériens. En collaboration avec SLIMAN Ben Ibrahim qui fut son point d'ancrage à BOU SAÂDA et son mentor dans la religion islamique, DINET illustra ou écrivit entre autres Le Printemps des cœurs, légendes sahariennes, ainsi que Mirages, scènes de la vie arabe, puis KHADRA, danseuse OULED NAÏL et Le Désert. Il reste sans conteste le peintre le plus internationalement connu, celui dont le nom vient aux lèvres de tous lorsque l'on parle de l'Algérie.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <https://azititou.wordpress.com/2012/06/12/les-peintres-de-lalgerie-du-sud/>

5/ Algérie : deux jours à Tlemcen

Une légère brise de paix flotte sur cette ville algérienne proche du Maroc. Par Pierre-Yves COSSE, ancien commissaire au Plan.



Ne le dites pas trop fort en Algérie mais Tlemcen fait beaucoup penser au Maroc. Oujda est à 70 kilomètres et la frontière officiellement fermée est perméable. Des familles, plutôt que prendre l'avion à Oran, la franchissent illégalement pour se retrouver entre cousins. La contrebande se porte bien, moyennant quelques bakchichs aux douaniers : produits algériens largement subventionnés, comme l'essence ou le sucre contre le kif du Rif. La cuisine, d'excellente qualité, est pour une bonne part marocaine. Les dynasties berbères, Almoravides ou Mérinides, ont laissé des mosquées avec leurs minarets et des medersas et près de 50 000 Andalous industriels s'y sont installés lors de la Reconquista. Le touriste parisien pense inévitablement à l'exposition au Louvre en 2013 sur le Maroc médiéval.

Il flotte sur Tlemcen une légère brise de paix, plus marocaine qu'algéroise. Les contrôles policiers sont moins visibles qu'à Alger, même si l'institut français est gardé en permanence.

La ville attire des touristes algériens, venant en particulier d'Oran (140 km). Ils sont attirés d'abord par le plateau de Lalla SETTI (nom d'une héroïne locale célébrée par une petite koubba blanche). On y accède en voiture ou en téléphérique (1100 m.) La vue sur la ville est magnifique. Des aménagements ont été réalisés (2011) pour les jeux et la détente, un lac artificiel a été creusé, des restaurants ont été construits sur le bord de la falaise. L'édifice le plus spectaculaire est le grand Hôtel Renaissance, établissement de luxe (plus de 200 chambres) avec ses jardins, sa piscine et ses salons. En contrebas, des familles algériennes viennent pique niquer dans les bois de pins.

L'autre attraction populaire, les grottes de BENI ADD ou d'AÏN-FEZZA, est située à une vingtaine de kilomètres à l'Est dans une montagne rocailleuse et aride. Dans trois salles souterraines de stalactites et de stalagmites, des formes étranges faisant penser à des animaux ou à des monstres dépaysent et stimulent l'imagination. Comme dans beaucoup de lieux touristiques, les souvenirs proposés aux visiteurs sont indigents.

MESSALI Hadj, le "traître" réhabilité par Bouteflika...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.latribune.fr/opinions/blogs/generation-deuxieme-gauche/algerie-deux-jours-a-tlemcen-477836.html>

6/ Algérie: «Je réclame une période de transition démocratique»

Ali BENFLIS, 70 ans, avocat deux fois battu à la présidentielle par Abdelaziz Bouteflika, vient de fonder son parti Avant-garde des libertés. Il revient sur la paralysie qui frappe le pouvoir algérien.



Ali BENFLIS ancien du FLN, fut tour à tour directeur de campagne et Premier ministre de ce dernier. Celui à qui on reproche d'avoir crédibilisé une opération électorale jouée d'avance, vient de fonder son propre parti politique, Talaïou El Houriyet (Avant-garde des libertés).

Quel constat faites-vous de la situation du pays ?

L'Algérie est dans une double impasse, politique et économique, sans précédent. Le pouvoir s'enfoncé dans le déni complet de la situation interne et externe. Sur le plan diplomatique on a l'impression que le pays ne pèse plus. Le pouvoir continue d'acheter la paix sociale en utilisant la corne d'abondance des hydrocarbures, qui va inévitablement se tarir. Le Premier ministre (Abdelmalek SELLAL, ndlr), il y a quelques jours, a précisé si cela continue de la sorte il faudra en appeler à l'emprunt alors que le pays disposait il y a encore quelques mois de larges réserves et d'un bas de laine conséquent.

La situation est réellement préoccupante car on a l'impression d'un pouvoir totalement coupé des réalités. Un pouvoir autiste qui ne répond plus sauf à ses propres clientèles ou ses propres groupes d'intérêts. Les commandes de l'Etat sont inopérantes, le gouvernement ne gouverne pas, le Parlement ne légifère pas. Les wilayas (préfectures) attendent des instructions qui ne viennent pas. Les institutions républicaines n'assument plus leurs missions. Quant à l'administration, elle est livrée à elle-même et ne répond plus à ses missions de service public. Une situation de désordre institutionnel qui affaiblit dangereusement l'Etat. Et je ne parle même pas du Conseil des ministres, qui ne s'est réuni qu'une seule fois depuis le début de l'année...

Extrait : [...

Comment expliquer cette seconde visite de François Hollande courant juin à Alger ? Un appui au régime ?



<http://www.elwatan.com/>

Ce sont essentiellement des intérêts économiques conjoncturels. L'économie française traverse une phase difficile avec un chômage élevé qui présente un coût politique important dans la perspective de la prochaine présidentielle. Notre pays est considéré comme un pays solvable, en même temps demandeur d'équipements et de biens de consommation. De son côté, la France contribue à cette légitimation internationale du régime que je viens d'évoquer...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.liberation.fr/monde/2015/05/27/je-reclame-une-période-de-transition-democratique-1317309>

7/ Un discours dissonant de Lamartine sur l'Algérie

Tandis que la révolution de 1848 vient de renverser le roi des Français, Louis-Philippe, LAMARTINE se dressera, à l'hôtel de ville de Paris, face à une foule d'ultras pour défendre le symbolique et unitaire drapeau tricolore contre le drapeau rouge, symbole, quant à lui, des excès de la Révolution française.

Extrait : [...

[...Le même LAMARTINE, quelques années plus tôt, alors que la France semblait indécise concernant le territoire algérien partiellement en sa possession depuis 1830 – sa colonisation se poursuivra sur plus d'un siècle –, prononça devant la Chambre des députés, le 2 mai 1834, un discours favorable à ladite colonisation. Car déjà, à l'époque, des voix contraires se faisaient entendre.

Parmi les raisons invoquées par LAMARTINE, il y en avait une que l'on se garde bien d'évoquer de nos jours, sous les latitudes socialistes où souffle le vent asséchant de la réécriture historique, à savoir les agressions fréquentes des Barbaresques en mer Méditerranée et leur cortège d'abominations : « Abandonnerions-nous ces mers à leurs pirates ? Les côtes de France, d'Italie et d'Espagne à leurs insultes ? Repousserions-nous les bénédictions de ces rivages que nous avons affranchis de leur terreur ? Laisserons-nous repeupler d'esclaves français et européens ces nids d'esclavage que nous avons détruits pour jamais ? »....]

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.bvoltaire.fr/charlesdemassieux/discours-dissonant-de-lamartine-lalgerie.179305?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=00847af2a8-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-00847af2a8-22410389&mc_cid=00847af2a8&mc_eid=f9f1130f82

8/ NOS CHERS SOUVENIRS

RENDEZ-VOUS 2015 à UZES

DIMANCHE 21 JUIN 2015 à UZES (Gard), grand rassemblement national des Bônois, Constantinois, Anciens de Tunisie, de leurs sympathisants et amis.

- Au camping municipal d'UZES, la traditionnelle journée champêtre organisée par l'Amicale des Bônois du Gard (A.B.C.T.) et l'Association des Fidèles de Saint-Augustin.

A diffuser sans modération !

EPILOGUE EL HAMEL

Année 2008 = 11 018 habitants



Le Gouverneur et le Cheikh de la Zaouïa : La succession du Cheikh BELKACEM de la Zaouïa d'EL HAMEL (1897-1912)

Les rapports entre Etats et pouvoirs d'un côté, organisations, communautés et groupes sociaux d'autre part, sont, en apparence relativement simples.

Ils deviennent plus complexes et plus incertains au niveau de la micro-histoire. Les phénomènes les plus évidents à première vue le deviennent moins. Surtout s'il s'agit des relations entre le pouvoir colonial et les confréries religieuses en Algérie à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} qui sont envisagées dans cette communication.

Les faits pourraient être anodins. Je les résume brièvement. :

En 1897, Mohammed Ben BELKACEM, cheikh de la Zaouïa RAHMANYA d'EL HAMEL, près de BOU SAÂDA dans le Sud algérois, meurt à la suite d'une grave maladie. Quelque temps auparavant, sa disparition étant devenue certaine, des compétitions très vives s'étaient ouvertes pour sa succession. Elles opposent deux proches parents : Lalla ZINEB, la fille du défunt face à son cousin Mohammed Bel Hadj Mohammed, en principe successeur désigné. La situation est tout à fait

propice à l'intervention de l'administration militaire (cercle, subdivision, division), du service des affaires indigènes et du Gouverneur général lui-même, qui tous suivent de très près une question à laquelle ils attachent, bien entendu, de l'importance.

La lecture des archives met à mal une image largement admise des rapports entre le pouvoir colonial et les confréries religieuses. Elle fait apparaître un enchevêtrement extraordinaire des relations qui se nouent entre les différents protagonistes de la querelle de succession.

A tel point qu'il faut se demander ce que représente pour les notables confrériques le pouvoir colonial ? Comment réagit-il face à ses interventions ? Est-ce lui qui impose ses décisions ou, au contraire, est-il récusé ou utilisé dans le cadre des compétitions locales ? Quel usage, enfin, en font les notables confrériques ?

Avant d'examiner toutes ces questions chronologiquement : de l'ouverture de la succession en 1897 à la mort de Lalla ZINEB en 1904 puis de cette date à la disparition de son cousin en 1912, la complexité de la succession elle-même doit être soulignée.

1/ Une Zaouïa en héritage...



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/camed_0395-9317_1990_num_41_1_1024

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO